Amandine Rissoan

Journal de plans foireux

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Amandine Rissoan, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

*A ceux qui prennent la vie (et le reste !) comme un
hommage, et non comme une vengeance...*

A vous, qui avez fait ce livre...

A mes copines, souvenirs, souvenirs...

A Lucie...

A mes 2 amours...

Je suis une passionnée.
Je suis une hypersensible.
Je suis pleine de contradictions.
Ce n'est pas toujours un bon mélange.

La passion m'entraîne toujours trop loin.
La sensibilité me fait prendre des chemins glissants.
Les contractions me rendent maladroite.
Alors souvent, je tombe.

Je le sais.
Je me soigne.
Quoique non.
Je n'ai pas tellement envie que ça change.

UNE RÉPONSE EST PARFOIS BIEN LOIN DE TOUS CE QU'ON POUVAIT IMAGINER... *ET* *ENCAISSER...*

C'est ça, sa réponse ??!! Il plaisante ?! Il n'en a, pourtant, pas l'air...

Revenons au début de cette histoire, vous comprendrez beaucoup mieux ce que je fais là, au milieu d'une soirée qui devait être belle, à ne pas savoir quoi dire au mec que j'ai devant moi. Revenons donc neuf mois plus tôt...

Nous sommes en septembre, l'été touche à sa fin. Je le sens, je suis à un tournant de ma vie... Après deux années passées sur les bancs de la fac, à ne pas trop savoir quoi faire de ma carcasse, j'ai enfin découvert un métier qui pourrait me plaire. Dans quelques semaines, je débute une école d'infirmière...

En attendant cette rentrée un peu particulière, et afin de ne pas rester chez moi, à ressasser et à me dire que peut être, c'est encore un mauvais choix, je décide de prendre le large quelques jours, et rejoins une amie, à cinq cents kilomètres de là, pour l'aider à organiser un concert. Elle travaille pour une association humanitaire, et cette soirée est la première grande manifestation dont elle s'occupe entièrement. Elle a donc besoin d'un bon coup de main, et de beaucoup de

soutien.

Nous passons la semaine entre coups de téléphone pour régler les détails de dernière minute, et distribution de prospectus, devant les bars, le soir. Autant vous dire que le sommeil n'est absolument pas au programme.

Samedi matin, le jour J. Le réveil nous sort d'un moment paisible, beaucoup trop tôt. Malgré tout, c'est l'euphorie qui s'empare de mon amie. Moi, je la regarde les yeux plein de sommeil, ne sachant pas vraiment quoi ressentir. Elle me tend un badge et me dit toute contente :

« Tiens, c'est pour toi... Tu seras au catering artiste, aujourd'hui ! »

Je le prends, le regarde, et ça me réveille complètement. Moi ? M'occuper d'accueillir ces groupes de musique dont je suis fan depuis longtemps ? Passer de l'autre côté du rideau, et participer à l'envers du décor ? Je ne suis pas certaine d'en avoir très envie. Je sais pourtant que pour elle c'est le plus beau des cadeaux, et je ne manque pas de la remercier avec mon sourire le plus chaleureux. Sauf que, pour moi, c'est tout autre chose. J'ai toujours adoré aller voir des concerts, et je dois bien reconnaître que les artistes me fascinent. Sauf que, dans ce que j'aime par-dessus tout (mise à part leur musique), c'est le côté magique. Je sais qu'une fois à ce festival, il n'y aura plus de magie, et j'ai tellement peur d'être déçue...

Bon, d'accord ce n'est pas la seule raison, c'est aussi parce que je suis d'un tempérament extrêmement timide, et que je n'ai aucune idée d'en quoi consiste mon travail du jour. Mais, comme je ne peux décemment pas rester chez elle aujourd'hui, je me lève, en soupirant, et file à la salle de

bain.

Une heure trente plus tard, nous arrivons à la salle de concert. Elle m'explique quoi faire, qui est qui, qui arrive quand, et la pression commence à monter. Le groupe « tête d'affiche » de ce soir, elle les connaît bien, pour les avoir rencontrés à de multiples reprises... Moi, je les ai découverts il y a quelques années, totalement par hasard, et depuis je ne manque pas une occasion de me retrouver devant leur scène.

Il est tout juste midi, lorsqu'un mini bus se gare sur le parking. Ce sont eux. J'ai aussitôt l'envie inexplicable de me planquer dans un coin, et de ne pas en ressortir avant que le concert ne commence. Mais, évidemment, ce n'est pas vraiment le rôle que je dois jouer aujourd'hui. Alors, je m'avance un peu, faisant le plus de pas dans leur direction, que me le permettent mes jambes bizarrement tremblantes. Je les regarde descendre un par un et se diriger vers l'intérieur, et donc vers moi. Ma copine les accueille avec un grand sourire, et visiblement tout le monde est ravi de se retrouver. Tout le monde ? Non, sauf un. Il n'a pas l'air d'avoir un avis particulier sur la question, il tire juste une gueule de dix pieds de long et suit ses camarades de scène avec un entrain digne d'un escargot.

Et ben voilà, j'en étais sûre ! Dans un groupe de musique, c'est comme dans la vraie vie : il y a toujours quelqu'un pour faire la gueule, et ternir l'ambiance d'une journée. Au moins, les choses sont claires, je sais dès maintenant, qui est l'heureux élu ! J'ai comme l'impression qu'il va être méga

chiant, celui là, et en plus, je déteste les gens qui tirent la tronche... Je sens, déjà, que je suis dans la merde... Qu'est-ce qui m'a fait accepter ce foutu plan ?!!

On me les présente, ils me disent bonjour par simple politesse à part le chanteur qui m'accueille avec l'impression qu'on se connaît depuis toujours, et l'autre, la bête noire de ma journée, qui passe devant moi, sans avoir remarqué ma présence.

Les discussions commencent sur le déchargement et le reste et je trouve rapidement quelque chose à faire pour m'éloigner de cette situation désagréable. Je me rends immédiatement dans les loges pour installer une machine à café. Je sais qu'ils ont fait quasiment autant de route que moi pour venir, et c'est la seule solution que je trouve pour le manque crucial en heure de sommeil. Je les entends, dans mon dos, entrer dans la pièce et poser leurs affaires. Je prends bien soin de ne surtout pas me retourner. Certains se servent eux même leur café, d'autres repartent voir la salle de concert, et je me trouve complètement nulle à ne pas savoir quoi faire de mes dix doigts.

Au moment où je pense qu'il n'y a plus personne dans la pièce, je me retourne, prête à aller me cacher n'importe où, où ils n'y seront pas. Mais à quelques pas de la porte, celui qui paraît indifférent à tout ce qu'il se passe, entre à son tour, et détaille la pièce d'un rapide coup d'œil, avant de s'arrêter sur moi.

« Euh...Tu veux un café ? » je bredouille très mal à l'aise.

Il ne répond pas. Il ne parle pas français, ou il pense que

mon taf de la journée, c'est de deviner ce qu'il veut ?!

« Ou un thé ? » je tente à nouveau.

Il continue de me fixer comme s'il n'avait pas compris ma question. Je commence à me sentir sérieusement entraîné de bouillir, mais je sais également, que je suis incapable de l'envoyer balader. Il consent finalement à répondre d'une voix monocorde :

« Je veux bien un thé, oui, s'il te plaît. Parce que... Le café... Ça m'énerve. »

Je hausse les sourcils et ne peux retenir un sourire. L'imaginer énerver, me paraît quasi impossible. Ou alors, dans une autre vie !

« Je vais chercher ça... »

Je sors de la pièce et fonce dans la réserve. Pourvu qu'il y ait effectivement du thé ! Après tout, je n'en sais rien, ce n'est pas moi qui organise cette soirée. Mais pour une fois la chance est avec moi, et je trouve une petite boîte au fond d'un carton. Je m'empresse de faire chauffer de l'eau. Je le retrouve, quelques minutes plus tard, dans la salle de concert, debout devant la scène, fixant les différents éléments qui s'y trouvent déjà.

« Tiens... Ton thé... »

Merci. »

Il me le prend des mains sans même me jeter un regard, et je comprends qu'il n'a aucunement l'intention d'entreprendre une discussion. Tant mieux ! Premièrement, je n'aurais pas su quoi lui dire, et deuxièmement, son petit air hautain, me tape de plus en plus sur le système ! Je repars en direction de la cuisine, histoire de voir s'il n'y a pas quelque chose que je puisse faire et qui m'occuperait durant des heures. Mais non. Ma copine a pensé à tout et il y

a des bénévoles prévus pour ça. Je me mets donc à arpenter les couloirs des loges, faisant mine d'être très occupée. Je suis fatiguée et je me sens seule, immensément seule.

« Hey Poulette ! Tu fais quoi ? »

Je sursaute et me tourne vers l'appel.

« Rien... Pourquoi ? »

Les balances ont commencé ! Viens ! »

Je la suis jusque dans la salle où les musiciens sont montés sur scène. Ils règlent tour à tour le son de leurs instruments. Je regarde, j'écoute. Lorsqu'ils se mettent à jouer tous ensemble, je profite enfin de l'instant. Si j'avais été moins renfermée, je me serais même mise à danser. Mais non, ça, ce n'est pas moi ça. Je me contente de savourer, en fermant les yeux par instants, laissant totalement la musique me transporter, et petit à petit, je retrouve un peu de sérénité.

Trop tôt à mon goût, leurs balances se terminent, et je suis, à regret, mon amie vers le réfectoire. Je n'ai pas faim. Je m'assieds, et me contente alors de grignoter, essayant d'ignorer qu'ils se sont assis juste à côté de nous.

Tout le monde parle, raconte. Ma copine est cent pour cent à l'aise, et je dois dire que je suis un peu jalouse... Elle rit, rétorque, plaisante avec eux. Moi je me contente de manger, me faisant la plus petite possible sur ma chaise. De l'autre côté de la table, il y en a un autre qui ne parle pas. Je lui jette quelques coups d'œil, tentant de deviner ce qu'il se passe dans sa tête à cet instant là. Son visage est totalement vidé d'émotions. Il est là, mais il pourrait tout aussi bien être à mille lieux, ce serait pareil. Voilà exactement pourquoi,

j'avais peur de les rencontrer « en vrai ». Sur scène, les musiciens sont là pour sourire, pour communiquer avec le public, pour être sympas, c'est leur taf ! En dehors, c'est tout autre chose, ils n'ont pas besoin de se forcer, ce sont des gens comme tout le monde, avec leurs défauts et leurs humeurs. Même si au fond de moi, je le savais très bien, le constater de mes propres yeux, brise pas mal le côté féérique de la chose. Et moi, par-dessus tout, j'aime rêver ! Alors autant vous dire, qu'une énorme partie de mon être se demande ce que je fais là, mais aussi, pourquoi, il est le seul à être aussi peu communicatif et... Pourquoi, son comportement m'intrigue, beaucoup plus que ça ne le devrait...

Je finis rapidement mon assiette et me lève, prétextant une excuse que personne n'entend. Je retourne dans les loges pour voir si les autres groupes n'ont besoin de rien.

L'après midi s'écoule lentement et rapidement à la fois. Tous les groupes passent sur scène pour les réglages et moi je zone ici et là, sans vraiment savoir où est ma place. C'est sympa de s'occuper des artistes, sauf qu'ils s'occupent très bien d'eux, tout seul. Alors, je traîne, avec une impression étrange au creux de mon ventre.

Les portes s'ouvrent à vingt heures, et le public s'installe petit à petit. J'entends le brouhaha des conversations et m'assieds dans un coin du couloir. Dans l'une des loges, un saxophoniste semble chauffer son instrument. Mais les gammes qui me parviennent sont d'une beauté inimaginable. Il a un son clair et feutré en même temps, et pour moi qui ne suis pas étrangère à cet instrument, il est très plaisant de

l'écouter.

Puis le croisement des groupes qui descendent de scène et de ceux qui y montent, se fait dans une certaine cohue organisée. Ne trouvant plus le calme nécessaire, je décide d'aller écouter le concert. Dans le minuscule passage qui mène à la salle, je le croise. Il est adossé au mur, et attend, toujours, aussi peu enjoué. J'ai envie de le secouer, et de lui demander ce qui le dérange à ce point, dans le fait d'être là. Mais, je ne dis rien et pousse la porte en soupirant. Après tout, qu'il fasse la gueule ! Ce n'est pas mon problème... Ou peut être que si... mais qu'est-ce que je raconte ?! Je prends mon rôle du jour beaucoup trop à cœur...

Les groupes s'enchaînent jusqu'à vingt trois heures, heure de la tête d'affiche. Je n'ai pas bougé de la salle, et les regarde monter dans la lumière, sous les cris du public. Oh ! Surprise ! Mon cœur tremble légèrement lorsque le jeune homme à la tête des mauvais jours s'installe derrière son clavier. Mais pourquoi je réagis comme ça ? Pourquoi, malgré le splendide spectacle qu'ils sont en train d'offrir, je ne peux empêcher mon regard de s'égarer dans le coin droit de la scène ? Je l'observe, attentivement, sans vraiment en connaître la raison. Qu'est-ce que je cherche ? Je n'en sais rien. Peut être, que je m'attends à ce qu'il rentre dans la peau du musicien typique et qu'il se mette à faire le show ? Mais non, il joue, le regard fixé sur ses doigts, et ça remue sévère au fond de mon ventre, sauf que rien à voir avec l'énervement... Au fur et à mesure du concert, cependant, il relève un peu la tête, regarde ceux qui l'entourent et rit même une fois à une blague que lui lance le batteur. Enfin !

Une étincelle de vie sur son visage ! Ce n'est pas trop tôt ! Et, je suis contrainte de le reconnaître : il a un sourire magnifique...

Alors, je le détaille. Ses cheveux longs et emmêlés regroupés en queue de cheval basse, ses yeux sombres, son visage légèrement rond, ses épaules carrées, ses bras fins, ses doigts qui courent rapidement sur les touches, son pantalon légèrement trop court, ses baskets peut être un peu kitsch... Je ne peux m'empêcher de le trouver extrêmement mignon.

Deux heures de show plus tard, le groupe quitte la scène et le public commence déjà à s'éparpiller. Je reste un moment à regarder l'espace en train de se vider, sans vraiment savoir ce que je ressens.

La fin de soirée se passe dans le calme. Tout le monde range ses affaires, joue à Tétris pour que tout rentre à nouveau dans le camion. Moi, je suis là, à les regarder faire, sans comprendre ce qui est en train de naître à l'intérieur de moi.

Dernier instant avec eux, dernière discussion, et il est temps de se séparer. Nous nous revoyons demain, puisqu'ils jouent sur un autre festival du coin, et qu'ils nous ont invitées. Malgré tout, mon cœur se sert, lorsque, lui, monte dans le camion, sans un regard en arrière... Espèce de con, va ! Même pas foutu de montrer ne serait-ce qu'un soupçon de gratitude ! Un merci, j'ai passé une bonne journée, c'est déjà trop demandé ??!!!!

Sur le trajet du retour, ma pote ne tarie pas d'éloge sur

cette journée extraordinaire. Moi, je ne dis pas grand-chose, j'essaye juste de comprendre ce qu'il m'arrive. Mais au moment de me coucher, je n'ai toujours pas trouvé la solution.

La journée du lendemain est similaire à la précédente, sauf que cette fois je n'ai pas de raison de faire semblant d'être occupée. Nous les retrouvons sur le festival, et ma copine propose que nous tenions le stand de merchandising le temps où ils seront sur scène. Je suis loin d'être une vendeuse née, mais, je ne proteste pas.

Le problème, c'est que là où nous nous trouvons, une partie de la scène est cachée par les grosses enceintes, et étrangement, c'est la partie, qui moi, m'intéresse. Alors je lâche quelques instants mes covendeurs pour retrouver devant la scène, la sensation étrange de la veille.

Après le concert, ils nous invitent à boire un coup avec eux. Enfin, quand je dis : ils, c'est plutôt le chanteur qui lance l'idée. Les autres acquiescent, et bien sûr il n'y en a qu'un, qui ne fait aucun commentaire. Je le regarde ranger méticuleusement les articles que nous n'avons pas vendus, et je me demande si c'est notre présence, qui le rend aussi peu loquace. Je suis très mal à l'aise. Alors, je bois rapidement le verre qu'on m'a donné, et prends ma mine la plus fatiguée possible. Je ne veux pas priver ma copine de sa conversation en tête à tête avec le chanteur, mais trop de sensations étranges se sont accumulées au cours des dernières quarante huit heures, pour que j'ai envie d'en laisser d'autre intervenir.

Une bonne vingtaine de minutes plus tard, nous sommes

sur le chemin du retour. Une seule pensée s'impose devant mes yeux, sans que je ne puisse la faire disparaître : je ne lui ai pas dit au revoir, à ce moment là, il avait subitement disparu... Mais pourquoi cela me paraît-il aussi important ? Pourquoi, je suis encore en train de penser à lui ? Pourquoi, est-ce qu'au fond de moi, tout à coup, je me sens triste ?

Le lendemain matin, je pars en direction de la gare, pour prendre le train qui me ramènera chez moi. Deux heures assises sans rien faire, à contempler le paysage, c'est long lorsqu'on a peur de laisser son esprit s'égarer. Pourtant, je pense... Je pense à tout ce en quoi j'ai cru si longtemps. Mon enfance et mon adolescence n'ont pas été les plus belles années de ma vie. J'ai essayé trop de défaites, trop de souffrance, pour pouvoir me comporter comme une ado classique. Du coup, je me suis forgée ma propre carapace, refusant de laisser s'approcher, tout ce qui pourrait être beau. Le beau, je n'y crois pas, et donc dans la même lignée : le prince charmant et le coup de foudre qui vont avec. Tout ça, c'est pour celles qui savent espérer. Moi, je ne sais pas de quoi demain sera fait, et je ne peux pas me permettre de croire en ces stupidités. Pourtant...

Depuis l'avant-veille, j'ai comme l'impression que ma carapace ne me protège plus. Comme si lorsque j'ai croisé son regard pour la première fois, il l'avait détruite. Mais je ne comprends pas. Pourquoi lui ? Il m'a donné l'image de tout ce que je déteste chez l'autre : hautain, insensible, bougon, mauvaise humeur, indifférent, et froid, voire même glacial. En résumé, absolument pas le type de personne qui m'attire. Je devrais donc, en toute normalité, me dire que

c'est juste un mec qui se la joue, qui s'est pris pour un autre, et qui ne vaut absolument pas le coup qu'on s'intéresse à lui. J'essaye très fortement de m'accrocher à ces réflexions, mais, je ne ressens rien de tout cela... A l'évocation de son prénom, un immense sourire incompréhensible s'installe sur mes lèvres... Pourquoi tous ces défauts ne m'apparaissent pas vraiment, comme tels ? Pourquoi ai-je l'impression d'avoir aimé sa tête des mauvais jours ? Pourquoi est-ce que tout ça m'apparaît comme extrêmement charmant ?

Je ne contrôle plus rien. C'est comme s'il avait volé mon cœur et âme. Alors peut être que je devrais revoir mes positions sur le coup de foudre, parce qu'à cet instant là, je n'ai qu'une envie : le revoir...

Neuf mois s'écoulent depuis notre première rencontre. Enfin, depuis la première fois où moi je l'ai vu, parce que je ne suis même pas sûre que ce jour là, il ait retenu mon prénom.

Au cours de cette période, je ne reste pas totalement inactive. Bon, d'accord au départ on m'a un peu poussée, parce que si ça n'avait tenu qu'à moi, je serais resté à l'observer dans un coin sombre d'une salle de spectacle. Il faut dire qu'accepter de ressentir des choses, que quelques semaines avant j'aurais trouvé risibles, est très déstabilisant.

Alors, après l'avoir revu sur un autre concert (le premier où j'ai eu l'impression qu'il me regardait vraiment), je commence à en parler à mes amies les plus intimes. Évidemment, elles s'en mêlent ! L'une d'elle me dit un jour qu'elle a remarqué que sur le site Internet de son groupe, il a un mail personnel, et que si je ne lui en envoie pas un, elle le

fera à ma place. La sachant tout à fait capable, j'obtempère, et je lui tape un message. Comme je ne sais pas trop comment l'aborder, je prends un ton humoristique. Le but étant juste qu'il me remette. S'en suivent de longues minutes devant mon écran, à hésiter sur le bouton « envoyer ».

La nouvelle se répand vite, et rapidement le chanteur de son groupe appelle ma copine pour me chambrer. Lui, me répond quelques jours plus tard, me disant qu'il ne voit pas très bien qui je suis et qu'une photo l'aiderait. Je lui en envoie, donc, une, et nos échanges de mails s'arrêtent là.

N'importe qui à ma place comprendrait que je ne lui plais pas, et qu'il ne sert à rien de s'entêter. Sauf que, je ne réagis pas comme n'importe qui (malheureusement !), et qu'il a fait naître en moi une immense vague d'espoir, que je ne peux me résoudre à laisser s'écraser sur le sable. Une évidence, comme celle-ci, n'a donc, aucun impact sur moi. Alors, je lui trouve des excuses : peut être que sa boîte mail fonctionne mal... Peut être qu'il est aussi timide que moi... Peut être, qu'il pense que je suis juste une fan, qui a envie de se taper un zicos... Bref, je suis têtue, vous l'aurez compris, même lorsque tout est contre moi.

Au nouvel an, je prends une résolution (la première !), je me jure d'aller au bout des choses, quelques en soit les conséquences. Oui, ben, ce jour là, j'aurai mieux fait d'être clouée au lit par une violente gueule de bois !! Parce que, du coup, impossible de passer à autre chose.

Janvier : je le recroise sur un concert, ou plutôt je tombe sur lui en entrant dans la salle, et nous sommes bien obligés

de nous dire bonjour.

Février : nouveau concert. Mais, ce soir là, quelque chose de magique se passe... Au beau milieu d'une ballade magnifique, qu'il prend à la guitare, en fermant les yeux. Il les ouvre, soudain, et son regard se pose sur moi. Contrairement aux autres fois, je reste là, à le fixer, et mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. Pour la première fois, toute une flopée d'émotions est lisible sur ses traits... De la souffrance, des doutes, des peurs, de la tristesse...

Le problème, c'est qu'après le concert, lorsqu'on échange quelques banalités, tout ça a disparu, et je me demande, même, si je ne les ai pas inventés. Sur le trajet du retour, pourtant, ce sont ses yeux que je vois... Contre toute attente, je capitule : je ne sais ni comment, ni pourquoi, ni où tout cela va me mener, mais je le sens au fond de moi, je suis totalement amoureuse, de ce mec que je ne connais même pas. Si une copine m'avait raconté cette histoire, j'aurais certainement beaucoup ri, et me serais bien moquée d'elle. Le problème, c'est que là, je n'ai aucune envie de plaisanter. A laisser mon cœur se balader sans protection, je me suis mise dans la merde, jusqu'au cou !

Quelques jours plus tard, je lui renvoie un mail, où l'humour n'est plus au rendez vous. J'écris :

« ... Voilà, ça fait 10 minutes que je reste bloquée devant l'écran de mon ordinateur à me demander si oui, ou non je t'envoie ce mail, qu'est-ce que je vais pouvoir te dire et surtout comment te le dire... Alors maintenant ça suffit, il arrive un moment où il faut se jeter à l'eau... J'aurais aimé te rencontrer dans un autre cadre que celui d'un concert, ça

aurait été beaucoup plus simple. Déjà je pourrais être certaine que tu ne te dis pas : « cette nana a envie de me connaître parce que je fais parti d'un groupe de musique » et rien que ça, ça aurait changé beaucoup de choses !! Je n'ai pas l'habitude de m'intéresser aux gens, uniquement pour ce qu'ils font, alors je ne vais pas commencer avec toi ! Mais non, il a fallu qu'on se croise sur des concerts, que je te vois avant, pendant et après, que je constate la différence, et surtout que je sois interpellée par ce que tu dégageais !! Oui je n'ai pas peur de le dire : l'image que tu renvoies de toi que ce soit sur scène ou en dehors, que ce soit un tirage de tronche, un sourire ou une indifférence me plaît ! Pourquoi ? Je ne sais pas... Je ressens les choses plus que ce que je ne les vois... Alors oui, j'ai envie d'en savoir plus sur toi, j'aimerais te voir en dehors de ce cadre là, j'aimerais qu'on ne parle pas que de musique, j'aimerais te poser des questions autres que superficielles... Tu vas me dire qu'avec toutes les fois où on s'est croisés ces derniers temps, j'aurais déjà pu te dire tout ça. Effectivement me cacher derrière des mots, c'est peut être un peu lâche, mais en même temps, je ne sais pas si tu te rappelles de moi, si tu as réellement reçu mes mails, et si dans ton regard je dois y lire de la méfiance ou de la timidité (certainement les 2...), si tu te dis : « Cette nana je l'ai déjà vue quelque part... » ou « Tiens mais c'est pas la relou qui me harcèle depuis des mois !! » ou encore « Qu'est-ce qu'elle a à me fixer comme ça... je la connais ?! » Alors effectivement dans ces conditions il m'est difficile de t'aborder. Quelque chose en toi m'attire, je ne peux pas le nier, j'ai envie de te connaître plus. Peut être, qu'effectivement je suis trop timide, c'est même fort probable, mais j'ai envie de ne rien regretter, alors voilà...

Je te laisse en espérant que ces mots ne resteront pas sans réponse... »

Début mars, je n'ai toujours pas de réponse. Et puis un soir, alors que je suis chez un pote pour une soirée tranquille, je reçois un message de ma copine me disant : « il a eu ton mail, va sur MSN si tu peux ». Autant vous dire que je rentre immédiatement chez moi, et aussi vite que me le permet le code de la route. Je saute sur mon ordinateur, une boule grandissant dans mon ventre, et tape à toute vitesse :

« Alors ?????!!! Ca veut dire quoi ton texto ??

Hier en répète, il leur a parlé de toi... »

Inutile, de lui demander comment elle le sait, le chanteur est certainement passé par là... J'enchaîne :

« Et il leur a dit quoi ?

Qu'il avait reçu un mail de toi, et que ça l'avait troublé...

Ben, c'est bien tout ça, mais ça change quoi, puisqu'il n'a pas répondu ??

Franchement, pour voir de l'émotion chez lui, je te rappelle qu'il faut se lever tôt ! Alors rien que le fait qu'il en parle à ses potes, alors qu'il ne dit jamais rien, ça prouve qu'il n'en a pas rien à foutre !!

Ouais, peut être... Je ne sais pas...

Moi je trouve ça super positif !!

Tu as sûrement raison... On verra bien... »

Bien sûr, cette nouvelle me redonne le sourire, mais quelque chose au fond de moi, n'arrive pas à y croire... La vague a déjà amorcé sa descente... S'en suit, pourtant, une nuit pauvre en sommeil, où des millions de scénarios romantiques s'imposent à mes yeux. Mais l'euphorie est

courte. Malgré les jours qui passent, il ne répond toujours pas.

En avril, il déclare à son pote, qu'il faut peut être qu'il tente quelque chose, mais il ne tente rien.

En mai, il m'enregistre dans ses contacts MSN, mais chaque fois que j'essaye de lui parler, il ne répond pas.

Du coup, je passe régulièrement de l'espoir au désespoir, du rire aux larmes.

En juin, je décide que ça en est trop ! Il faut que je sache, parce que sinon dans dix ans on y est encore ! Enfin ! Me direz-vous... Oui, je sais, certaine fois, je suis un peu longue à la détente, mais il faut dire aussi que c'est beaucoup moins douloureux de rêver que d'affronter.

Me voilà donc, en plein milieu du mois de juin, dans un festival à une centaine de kilomètres de chez moi. Ma copine est descendue pour l'occasion, et je sens déjà que je vais grandement avoir besoin d'elle ce soir. Depuis le matin, j'ai mal au ventre. Je sais que la prochaine fois où je me coucherai, tout aura une nouvelle saveur. Incapable d'attendre sans rien faire, plus longtemps, j'accepte de partir sur le festival en milieu d'après midi pour assister aux balances.

Lorsque nous arrivons, il est seize heures. Nous empruntons un petit chemin sur le bord de la scène, pour rejoindre le grand espace d'herbe juste devant. Je repère en même temps que mon amie le petit groupe de musiciens assis à l'ombre de leur camion. Encore une fois c'est le malaise qui s'empare de moi. Je n'aime pas du tout cette

situation, parce que ces mecs là, finalement, je ne les connais pas. Je sais qu'ils ont entendu parler de moi, et je n'ai aucune envie qu'ils me regardent comme l'attraction de la soirée. Et puis plus on se rapproche et plus mon cœur se sert : il n'est pas là. Je dis bonjour, poliment, et me tiens légèrement à l'écart, balayant les environs du regard. Je l'aperçois alors. Allongé dans l'herbe, un peu plus loin, il semble dormir, une casquette posée sur son visage.

Après une dizaine de minutes de discussions auxquelles je ne fais même pas semblant de participer, ma pote me propose d'aller nous asseoir un peu plus loin, sur un petit muret en pierre. Je la suis, ravie, d'abord parce que ça nous éloigne d'eux, et ensuite parce que ça nous rapproche de lui...

Nous nous installons donc, et je fais en sorte de pouvoir le garder dans mon champ de vision, sans pour autant que mes intentions ne soient trop repérables. Ma pote me parle, mais j'écoute à peine. Elle essaye de plaisanter, mais je suis incapable de rire, elle essaye de détendre l'atmosphère, mais même avec une tonne d'anxiolytique, je serais sensiblement dans le même état. C'est étrange d'avoir l'impression que cette discussion que je dois avoir avec lui, signe la fin de beaucoup de choses. Si je le sais, pourquoi y aller ? Tout simplement parce qu'une toute petite part de moi y croit encore. Parce qu'il existe une minuscule étincelle dans le champ des possibles, pour que tout ceci ne soit qu'un malheureux malentendu. Et puis aussi parce que je n'ai aucune envie de me réveiller dans dix ans et de me demander ce qu'il aurait dit si j'étais allée le voir. Mais cette

journée, ces minutes qui s'écoulent, je les vis avec toute la violence que me procure l'impression d'être une toute petite fille projetée dans un monde d'adulte. Un monde, dans lequel on affronte ses rêves, on les brise, on les piétine, parce que c'est ça être responsable... Je n'ai pas l'impression d'avoir vingt et un an, mais d'en avoir six, et de ne pas tout à fait comprendre, pourquoi on ne me lira plus d'histoires...

Au bout d'un laps de temps indéfinissable, l'un de ses collègues va le réveiller. Je le vois s'étirer, se lever, et nous repérer. Il s'avance alors vers nous, et j'ai bien du mal à ne pas détalier dans l'autre sens. Il faut à tout pris que je paraisse, ne serait-ce que normale ! Il arrive enfin à notre hauteur, et nous dit bonjour, sans plus de commentaire. Pourtant, je souris, son air indifférent et boudeur, m'a tellement manqué ! Je dois être un peu folle... J'ai à peine le temps de réaliser que ses joues viennent de toucher les miennes, qu'il a déjà tourné le dos. Je soupire. Je n'ai plus qu'à attendre le bon moment...

Un autre musicien vient nous voir, discute avec mon amie, plaisante. Elle rit, moi je sens le désespoir me gagner complètement. Il nous propose alors de venir manger avec eux, et je sors de ma torpeur en une fraction de seconde. Ma pote se tourne vers moi et je la supplie du regard : nous ne devons pas y aller, ce serait une catastrophe. Elle comprend assez rapidement et décline l'invitation. Je les regarde s'éloigner, presque soulagée. Rien n'a de sens ce soir.

Nous partons alors de notre côté pour trouver quelque

chose à grignoter, et pour se changer les idées. Une fois lui, loin de moi, je me détends un peu. Finalement il est peut être nocif pour ma santé...

A vingt heures, nous voilà de retour devant la scène, ou plutôt devant leur stand de merchandising. Eux aussi, sont revenus, mais la plupart sont posés près du bar, savourant les derniers moments avant de monter sur scène. Le premier groupe se met en place... Enfin quelque chose pour m'occuper ! J'écoute leur son, détaille leur jeu de scène, et reste la plus concentrée possible pour oublier que lui, est à quelques mètres de moi et qu'il y a une nana suspendue à son bras, qui me jette des coups d'œil moqueur. Elle, et le batteur de son groupe, lui parle tout bas, et bizarrement, j'ai la sensation que je ne suis pas étrangère à leur propos. Et ça me fait mal... Parce que quels qu'ils soient, je me doute bien, qu'ils ne sont pas en train de le motiver à tenter quelque chose. Lui, ne dit rien, il les écoute, et c'est déjà trop. J'ai de moins en moins de courage qui court dans mes veines, et je commence même à me dire que peut-être, c'est mieux que je ne sache jamais. J'arrive presque à m'en convaincre, mais ma meilleure amie, elle, n'est pas du même avis.

Le premier groupe descend de scène, le deuxième y monte, et j'ai envie de disparaître dans le sol. Les minutes me paraissent trop courtes et trop longues à la fois. Je ne suis pas bien, là, et si ça n'avait tenu qu'à moi, je serais partie depuis longtemps. Ma pote m'attrape subitement le bras et me murmure :

« Bon, quand est-ce que tu vas le voir ? Parce que bientôt, ils vont rejoindre les loges pour se préparer, et il